

M-C : Quelle place accordez-vous à la matière-au support ?

M-L : C'est une part importante de ce qui constitue mes pièces : À travers une recherche de processus de reproduction et de transformation (Sérogaphie, Pochoirs, Photocopie, édition, décalquages, photomontage, décalages graphiques, colorisation), le médium est pour moi un vecteur, qui au fil des transformations successives ne stop jamais le « in progress », une pièce est toujours en chemin vers une autre. Je l'utilise pour faire évoluer la forme et le fond.

J'agis par accumulation de reproduction vers un art total et je joue de l'ambiguïté des statuts et des domaines référents (Design, graphisme, cinéma, art appliqué, art contemporain): Passant de l'image au dessin, du dessin à la sculpture, de la sculpture à l'image ou encore du dessin à l'affiche, de l'affiche à la chorégraphie, de la sculpture au décor »

Les décors ont une utilité pour le film, mais leur vie continue ensuite dans l'exposition, dans l'atelier... Je les utilise autant que je peux comme des meubles, des accessoires, ils peuvent changer de dimensions et d'espaces.

Il y a également des formes récurrentes que l'on retrouve d'un médium à un autre et qui tendent vers une sorte de programme esthétique transdisciplinaire.

Différents médiums impliquent également différentes temporalités (et vis versa)

J'effectue un jeu d'aller-retour entre différents médiums pour travailler le mouvement – La décomposition de formes et d'images.

Ce sont des techniques aussi liées à l'histoire du cinéma et de la photographie : Je porte mon attention sur l'artificialité des décors, les modes de trucage, de colorisation qui correspondent aux expérimentations du début du cinéma.

Ma fabrication d'images est très manuelle et artisanale : Lorsque je fabrique un film, il m'arrive parfois de le considérer comme du dessin, et à l'inverse je projette souvent mes dessins, images arrêtées, vers des images en mouvement.

« Le médium est le message » (Citation Mc.Luhan)

M-C : Comment situez-vous votre démarche vis-à-vis de l'histoire de l'art ? Quelle signification donnez-vous à l'héritage assumé et affirmé du Bauhaus et de Constructivisme dans vos productions ?

M-L : Ces références sont importantes et d'une grande richesse que je jubile à découvrir au fil de mes recherches mais elles sont étirées, prolongées par d'autres recherches qui les complètent, les perturbent, les animent....

Comme j'accumule les procédés de production, j'accumule aussi les procédés de mémorisation, mes références sont multiples. J'élabore une mémoire documentée que je classe et archive.

Les images, les textes, les films, les documents (etc.) de cette mémoire traversent les époques, les courants, les domaines artistiques. Cette accumulation anachronique m'intéresse plus que la revendication d'un héritage historique, spécifique, à rejouer : Les images se répètent, s'oublient, réapparaissent pour laisser place à d'autres images....

Marie de Brugerolle évoquait à propos du travail de Guy de Cointet une « géographie mentale et une bibliothèque infinie », j'aime beaucoup cette citation.

Je fonctionne par décor multiple, une sorte de transformiste ?

A partir de ses éléments référents, je cherche des processus de transformation et crée des repères distordus.

Peut-être aussi que plus on reproduit, plus on oublie l'origine. Je crée des digressions, des dérives qui me permettent de créer mes propres repères.

C'est intéressant aussi de se dire que notre accès à la connaissance s'effectue par des moyens dérivés : L'image (des livres et des documents trouvés) est déjà une interprétation de l'histoire par ses historiens, ses critiques, ses iconographes....

M-C : Vos travaux s'expriment dans une certaine forme d'exclusion-négation du réel. Quel lien entretenez-vous alors avec l'espace dans lequel s'intègre vos réalisations ?

M-L : Mon intérêt pour l'abstraction est étroitement lié à celui pour le cinéma : Le cinéma est une forme d'abstraction de la réalité, mais il y ajoute le mouvement. La géométrie prend place dans la réalité lorsqu'elle est mise en espace, temporalisée, humanisée.

À travers des systèmes combinatoires, j'élabore un rituel, un code abstrait appliqué, la géométrie devient un langage, un mode de communication d'une idée et de fabrication de récit. (Récit abstrait)

J'assimile des constructions formelles à des constructions narratives : Ce code se construit dans une logique cinématographique: À travers une humanisation de ces formes, j'applique des principes d'apparition, disparition, chute, équilibre, évolution (etc.)

Les mots, les corps deviennent des sigles en action, en constante évolution.

Ce code est décliné en dessins, images, logotypes, vêtements, costumes, habitat, décors. C'est une manière de donner du sens à la forme, de lui donner vie aussi.

Je géométrise le corps et l'insère dans un rythme et une structure. Inclure un rituel géométrique dans une réalité temporelle et spatiale est un moyen de dépasser le mode préparatoire de mes recherches formelles.

Le geste est une extension de la forme. Je recherche à travailler le mouvement. Ces récits abstraits m'emmènent vers une temporalité étendue, un rythme singulier, le caractère et les expressions des personnages sont codifiés. Le décor et le personnage sont sur le même plan

Je ne choisis pas la vitesse mais la lenteur pour arrêter le mouvement : Lenteur et géométrie.

J'effectue des décompositions images par images, des jeux de rythmes, de point de vue, des effets optiques.

Les origines du cinéma et de la photographie m'intéressent également pour l'artificialité des poses et des actions des personnages. La mimoplastique (d'origine futuriste) présente des stéréotypes comportementaux, proche du mime.

Cet intérêt pour la mémoire du geste rejoint la question des processus de reproduction évoqués précédemment.

La boucle est bouclée !